

WEEK-END A LUDWIGSBURG

Idéal et réalisme ont marqué la nouvelle étape d'un jumelage de plus en plus amical

MONTBELIARD est jumelé à Ludwigsburg depuis 1962. Une délégation française de dix-neuf personnes, conduites par M. Bouloche, député-maire, vient de passer le week-end Outre-Rhin. Mais il en va des villes comme des êtres humains, leurs rapports sont ceux que l'on veut bien en faire et non ceux que l'on subit quand on n'y trouve qu'un intérêt restreint. Les heures que les Montbéliardais ont vécues à Ludwigsburg resteront sans aucun doute gravées dans bien des mémoires grâce au poids qu'a su leur prêter M. Bouloche et grâce à la qualité de l'accueil allemand.

Les paroles courageuses et réalistes qu'a su prononcer le Premier Magistrat de notre cité ont finalement révélé le sens profond de la philosophie d'un jumelage qui aurait pu s'arrêter au folklore, au divertissement en commun, au simple tourisme... et à la tournée des brasseries.

Voilà une autre étape importante enfin franchie, il en est peut-être une seconde en vue : les Montbéliardais ont eu l'occasion de rencontrer le maire et une délégation de Caerphilly (Pays de Galles) ville également jumelée à Ludwigsburg.

La question d'un éventuel « triplage » est désormais posée. Gageons que d'autres contacts seront pris entre MM. Bouloche, Phillips, le maire gallois, et l'Oberbürgermeister Saur, premier artisan de cette rencontre à trois.

Au service central de la Justice du courage... à l'émotion

Ce week-end international eut son heure grave, émouvante : en effet, le programme des visites et manifestations préparé à l'intention des deux délégations débuta samedi matin par une assez longue halte au service central de justice de Ludwigsburg dont la compétence s'étend sur tous les landers de la République Fédérale et dont la tâche principale est de poursuivre les crimes nazis commis au préjudice des populations civiles.

Cet organisme qui groupe une soixantaine de personnes, dont quarante-six magistrats et avocats, a été créé en 1958.

Jusqu'en 1950, la justice allemande n'était pas compétente pour s'occuper de ces faits. Puis, au cours des années qui suivirent, on se rendit compte des difficultés que rencontraient les parquets : dans les limites de leur juridiction, ceux-ci ne pouvaient engager que des poursuites très parcellaires. Un grand procès mit en évidence les inconvénients de ce morcellement et la nécessité de créer un moyen d'intervention unique et fédéral. Le service central, installé à Ludwigsburg, est né de là.

l'époque par les chefs d'unités eux-mêmes.

Plus de 200.000 documents classés et répertoriés ont été ainsi amassés non seulement d'Allemagne, mais aussi de pays étrangers : U. S. A., U. R. S. S., Pologne, France, etc. Les responsables du service continuent, d'ailleurs leurs recherches et depuis un an, plusieurs dizaines de milliers de documents sont venus grossir cette impressionnante masse d'archives.

On comprend que les membres de la délégation française aient été frappés par les détails de cette visite, évoquant pour beaucoup d'entre eux des souvenirs aussi précis que douloureux ; on comprend aussi que de nombreux

position a eu lieu en présence des visiteurs français et gallois et de nombreuses personnalités de Ludwigsburg et sa région. C'était la première fois qu'une manifestation de cette nature était organisée dans le cadre du jumelage : elle s'y intègre d'autant mieux qu'elle ignore les barrières linguistiques. « L'art est international » devait dire l'Oberbürgermeister Saur après avoir souhaité la bienvenue à ses visiteurs.

« C'est la présence et la qualité de nombreux peintres de Montbéliard qui nous a donné l'idée de cette exposition préparée dès l'automne dernier et qui sera sans nul doute très appréciée de la population de Ludwigsburg. Je suis un amateur et non un expert, je vous laisse le soin de découvrir les œuvres de ces quatre peintres dont chacun poursuit son propre chemin :



Pour la première fois, la peinture sert de trait d'union entre nos deux villes



ions de témoignages doivent être obtenus pour les établir.

Une fois les dossiers complets, les procédures sont transmises aux magistrats et tribunaux compétents, tandis que certaines sont abandonnées faute de preuve. Le service joue en somme le rôle d'un juge d'instruction spécialisé, dont la compétence géographique s'étendrait à toute la République Fédérale : tous les faits relatifs aux crimes nazis contre les civils lui sont soumis, quel que soit l'endroit où ils se sont produits. C'est dire l'étendue de la tâche qui lui est confiée et l'importance de son prolongement au sein des tribunaux chargés de rendre leur verdict dans le cadre normal de la justice.

Après ces explications écoutées avec attention par les délégations anglaise et française, celles-ci visiteront les deux outils de travail principaux du service : le fichier central et la collection de documents. Le premier comprend 360.000 fiches concernant soit des personnes, soit des lieux (car bien souvent, les faits recherchés ne sont connus au départ que par le nom de l'endroit où ils ont été commis, soit enfin, des unités (SS, Gestapo ou Einsatzgruppen) dont la responsabilité est engagée.

Ces fiches sont établies à partir des données fournies par la police et éventuellement complétées au fur et à mesure des informations nouvelles.

A côté, se trouve la salle de la documentation où sont, notamment, rassemblées les photocopies ou microfilms de rapports et bilans d'activités établis à



Devant le fichier central des criminels nazis : une minute d'émotion partagée par toute la délégation

ses questions aient été posées, auxquelles les Allemands qui avaient guidé les délégations, s'efforcèrent de répondre clairement et complètement : on devine enfin qu'il faut, à l'équipe s'occupant de ce service central, un certain courage pour accepter d'être confrontée journellement avec le rappel d'une réalité passée mais difficilement supportable.

Pas besoin d'interprète au royaume des Arts

« Quatre peintres de Montbéliard votre ville jumelle », telle est l'affiche qui, à l'entrée de l'aula de l'école Robert Franck invitent les Ludwigsbourgeois à aller contempler une centaine de toiles et dessins signés de MM. Paul Baillaud, Roger Clavequin, Pierre Donzelot, Pierre Jouffroy. Le vernissage officiel de l'ex-

MM. Baillaud et Jouffroy dans un genre traditionnel, MM. Clavequin et de Donzelot avec un style plus moderne. Je les remercie de nous permettre de voir notre ville jumelle par leurs yeux et suis heureux de saluer la présence de trois d'entre eux parmi nous ».

Avant d'excuser M. Jouffroy, empêché, M. Bouloche dit son plaisir de se trouver à la tête de la délégation montbéliardaise :

« Notre visite a été retardée d'un an en plein accord avec l'OB Saur, mais notre présence ici prouve que les liens unissant nos deux villes, toujours gouvernés par l'amitié et la connaissance mutuelle, sont plus forts que jamais ».

C'était la première et la seule allusion que le député-maire de Montbéliard devait faire à la manifestation qui s'était produite l'an dernier dans la cité wurtembergeoise. Le rassemblement inopiné auquel avait donné lieu les

obsèques d'un ancien général SS avait alors amené la municipalité montbéliardaise à reporter son voyage. Il ne devait plus être question de cet incident. Au cours du week-end, on s'était du reste compris à demi-mot. La visite, organisée le matin même au service central de justice, en était la preuve.

L'exposition avait été organisée de main de maître par Mme

Gengnagel, conservateur du musée de Ludwigsburg. Cette remarquable présentation donnait un éclat particulier aux œuvres des quatre artistes montbéliardais qu'on avait, pour la première fois l'occasion de voir réunies. Ce fut une « première » réussie.

Ajoutons que les toiles restèrent accrochées aux cimaises jusqu'à la fin du mois.

Petit arbre deviendra grand

Au cours de ce sympathique voyage, une aimable surprise attendait les Montbéliardais : il s'agissait de planter quelques arbres sur une pelouse qui fait face à la perspective du château.

Dès qu'il est question de planter un arbre, le Français (dans le sens de « Gallus vulgaris ») est très ému. Son regard s'embue, son nez rougit : il pense aux grands principes de 1789 et aux plantations que l'on opéra à l'époque sous le nom d'« arbres de la Liberté ». En Allemagne, rien de tel mais il faut croire que le même fait y recouvre un même symbole important : les Ludwigsbourgeois s'offrent le plaisir de vivre chaque année une « journée de l'arbre » dont le

Au dîner officiel (145 couverts)

« les amis de nos amis... »

Si le déjeuner de samedi se déroula dans « l'intimité », la municipalité wurtembergeoise avait tenu à associer de nombreux représentants de la population de Ludwigsburg au dîner officiel. Servi au « Ratskeller », celui-ci groupait 145 convives.

Au dessert, se succédèrent les discours qui allaient donner le ton de ces journées internationales. Après avoir rappelé que c'était la quatrième fois que Ludwigsburg recevait une délégation montbéliardaise, M. Saur déclara :

« Nous avons eu l'idée d'inviter ensemble les représentants de Caerphilly et de Montbéliard car l'un de nos partenaires avait exprimé le désir de connaître l'autre et nous pensons que Français et Anglais ont des choses à se dire ».

C'était là une heureuse illustration de l'expression : « Les amis de nos amis sont des amis »

« Rien ne vaut les entretiens personnels, poursuivit le bourgmestre, et l'unité européenne ne doit pas être simplement le fruit de déclarations mais aussi celui de nos efforts. Nous nous réjouissons de voir terminée la crise du gouvernement que vient de traverser notre pays, nous nous réjouissons aussi de voir approcher le moment de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun... Enfin, nous saluons le peuple français par l'intermédiaire de M. Bouloche, que nous félicitons pour sa récente élection à l'Assemblée nationale ».

M. Saur remercia les personnalités ayant répondu à son invitation puis il s'adressa tout particulièrement aux épouses

seul nom est tout un programme. Musique en tête et pelle en main, les personnalités que l'on veut honorer sont conviées à passer quelques pelletées d'humus autour des racines d'un arbrisseau.

Encouragés par les accents de la fanfare, M. Behle, chef de musique, s'acquitta très bien de cette mission de confiance. M. Bouloche lui succéda avec beaucoup d'application et de naturel. Le trou fut bel et bien comblé en quelques minutes sans que le député-maire ait même éprouvé le besoin de retrousser ses manches. Le maire Gallois et M. Saur lui succédèrent dans cette tâche, certes délicate, mais pleine de bonhomie.

La guerre et la paix

qui, par le charme de leur présence, contribuent à rendre encore plus agréable les relations. Il insista enfin sur la raison d'être de cette rencontre :

« Nous avons établi un programme afin que vous voyez nos activités et nos réalisations mais notre but essentiel est de favoriser ainsi la paix et l'unité européenne ».

M. Bouloche lui succéda. La haute tenue de son discours et le ton de ses paroles prouvèrent assez qu'il sait dépasser ses pro-

Les personnalités

La délégation Montbéliardaise était composée de MM. André Bouloche, député-maire, et Mme ; Henri Domon, et Mme ; Juillard, et Mme ; Lang, et Mme ; Cachot et Nambot, conseillers municipaux ; Tozzi et Ferreux, secrétaires généraux de la mairie ; Baillaud, Clavequin et Donzelot, peintres, et leurs épouses.

De nombreuses personnalités de Ludwigsburg et de la région assistaient au repas officiel et aux autres manifestations de ce week-end.

Nous avons remarqué en particulier le Dr Saur, bourgmestre ; M. Krohmer, maire-adjoint et d'une grande partie du Conseil ; M. Stolz, sous-préfet, de plusieurs députés ; Mme Griesinger, le Dr Mommer, MM. von Hacht,

Venus de Caerphilly et de Montbéliard

pres souffrances et celle de sa famille lorsqu'il s'agit de construire l'avenir européen. Les lourdes chaînes armoirées qu'arborent les maires allemands et anglais lors des actes officiels devaient fournir un préambule au magistrat français :

« Je suis plein de confusion, car la République française a négligé de m'attribuer les splendides insignes dont bénéficient mes collègues étrangers. En outre, il me faut parler devant une assemblée choisie.

« J'ai apprécié le caractère international de cette rencontre. Je félicite nos amis allemands d'avoir eu cette idée, car elle préfigure en effet d'heureux développements européens. Nous sommes persuadés qu'ils se précéderont dans les années à venir que nous souhaitons proches ».

Après avoir prononcé un mot aimable à l'intention des Gallois dont nous sommes si proches par l'histoire, l'orateur poursuivit :

« Cette visite est la première qu'effectue notre équipe municipale issue des élections de 1965. A cette occasion, je salue la mémoire de ses initiateurs, le Dr Franck et le sénateur-maire Tharadin. Commencées en 1950, les

relations entre nos deux cités ont abouti au jumelage de 1952 ».

« Ce matin, notre délégation a visité le service central de justice de Ludwigsburg, dont les activités nous ont fortement impressionnés. A cette occasion, nous félicitons votre ville pour le concours qu'elle a apporté à cette création. Quelques importants qu'ils soient, les résultats comptent moins que la volonté que vous manifestez de ne pas oublier la guerre. Il n'est pas de plus grand service à rendre à la cause de la paix, l'objectif principal d'un jumelage est de consolider la paix ».

« Mais il faut aller bien au delà de ce qui a souvent été dit, bien au delà du vieux adage latin « Si vis pacem, para bellum », si tu veux la paix, prépare la guerre. Dont l'histoire a souvent démontré la fausseté. Il faut remplacer cette maxime par « Si tu veux la paix, n'oublie pas la guerre », c'est ce que nous avons vu ce matin ».

« La tendance naturelle serait de ne plus évoquer ces choses vingt ans après. Or c'est maintenant qu'arrive à l'âge des responsabilités la génération qui n'a pas connu ce que nous avons vu ».

Un miracle de plus

« Sur le plan pratique, le jumelage doit développer la connaissance et la compréhension mutuelles de façon à rendre l'image de la guerre impossible. C'est à cela que nous travaillons. Mais ces graves raisons ne sont pas seules à l'origine. De notre rencontre : celle-ci se justifie par les simples liens de la sympathie et de l'amitié, voire de l'habitude. Ces liens nous incitent à multiplier les actions communes ».

A ce sujet M. Bouloche remercia les sociétés des deux villes qui ont su faire du jumelage une réalité quotidienne. L'orateur remercia les peintres et Mme Gengnagel, conservateur du musée de Ludwigsburg. Il ajouta :

« Notre jumelage constitue un exemple puisqu'en 1950, Montbéliard et Ludwigsburg tentaient le premier rapprochement depuis la

guerre entre une ville française et une ville allemande. Nous sommes décidés à ce que ce jumelage reste un exemple ».

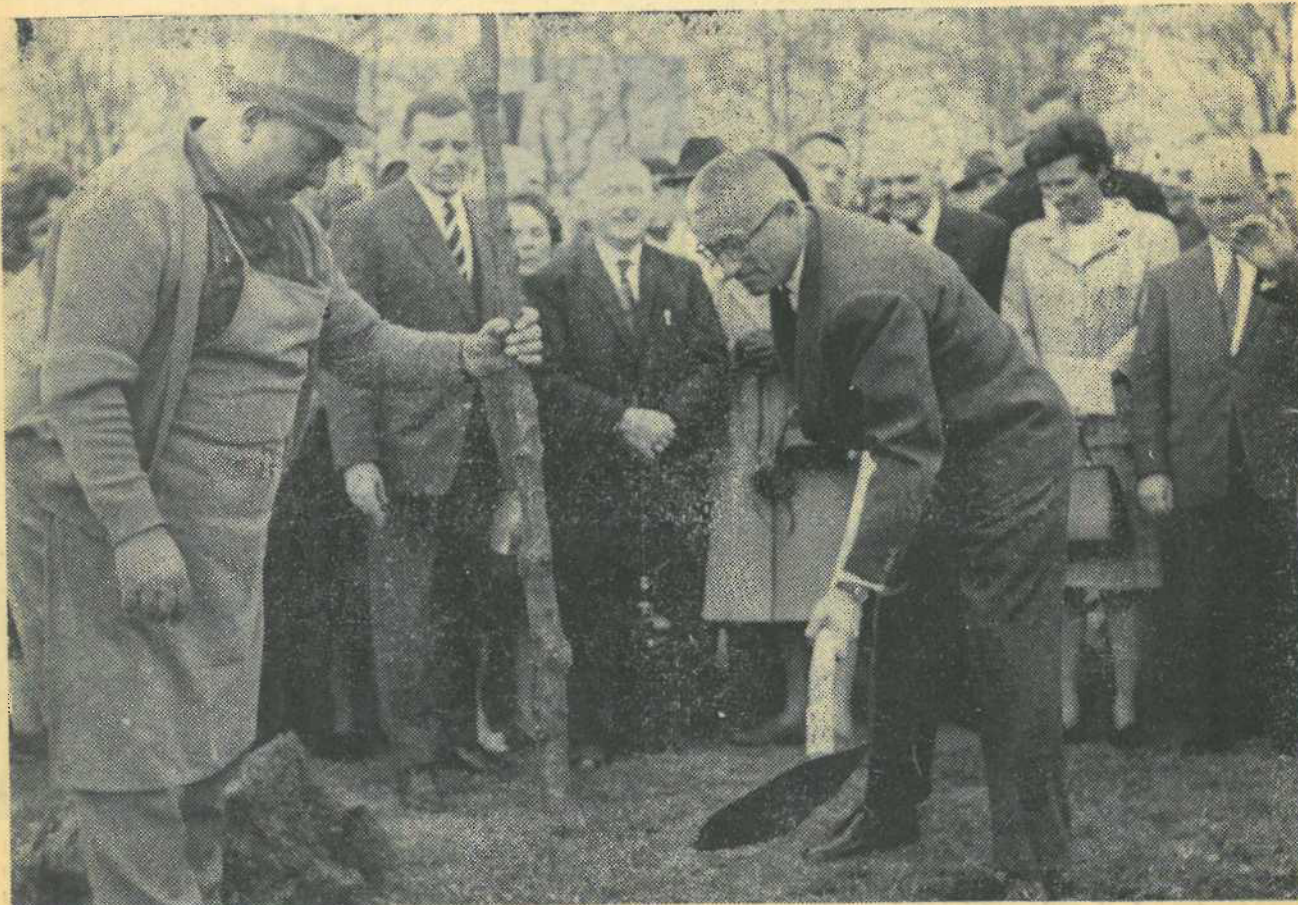
Le député-maire termina son allocution par un souhait : celui de recevoir dans un avenir proche, une délégation allemande à Montbéliard. Il offrit ensuite une splendide aiguillère d'étole, gage de fidélité à l'oberbürgermeister Saur.

D'autres cadeaux suivirent : Anglais et Allemands ayant prévu eux aussi des échanges de présents qui entretiennent l'amitié. M. Philips, maire de Caerphilly, prit d'ailleurs la parole en dernier. Il le fit à voix forte « pour éviter, dit-il, que l'assistance ne s'assoupisse » et sur le mode humoristique sans doute pour défendre la réputation de ses concitoyens en la matière.

Plus touristique qu'officielle, la journée de dimanche conduisit Français et Anglais au Château Puis, à Marbach, ville native de Schiller et à Stuttgart, où la soirée se termina à l'opéra.

Le temps était parfaitement en accord avec le programme puisque cette journée de détente fut favorisée par un magnifique soleil. Sous ce ciel radieux, les tulipes et les fleurs dont est tapissé le parc du château de Ludwigsburg, étaient encore plus belles. Peut-être ce printemps triomphant était-il la dernière des attentions de nos hôtes ludwigsbourgeois : leur accueil a été une fois de plus si plein de sollicitude, de chaleur et de gentillesse qu'on serait presque tenté d'attribuer à leurs soins ce petit miracle météorologique qui a achevé de rendre très agréable ce week-end à Ludwigsbourg.

J.-P. et M.-Th. Rousseau



Un arbre symbolisant l'amitié entre les deux villes jumelles fut planté par M. André Bouloche, député-maire